



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

♦♦
On fait ce qu'on veut,
quant on sait ce qu'on
veut.

♦♦
Maréchal Foch.

HOMMAGE AUX ANCIENS



trois reprises avant les congés, une même réunion, fort simple, presque imperceptible, s'est tenue dans la salle du nouveau réfectoire, le soir après le travail.

Le personnel des ateliers 463 et 481, les employés, s'étaient successivement rassemblés autour de nombreux cadres et agents de maîtrise pour honorer d'abord M^{me} Jeanne Meudec, puis M^{me} Germaine Teillet, enfin M. Pierre Saumonde, qui tous les trois avaient décidé de prendre leur retraite après de longues années de bons et loyaux services dans l'Entreprise.

La simplicité de chacune de ces réunions, auxquelles M. Biondel avait tenu à assister, n'a pas empêché tous ceux qui y prirent part de se sentir profondément émus à l'évocation de l'exemple donné par chacun de ces anciens pendant toute leur vie de travail.

Exemple qu'ils nous ont donné dans la conscience professionnelle élevée qui les a toujours animés, dans l'attachement qu'ils ont constamment professé autour d'eux, dans l'attachement qui fut le leur à tout ce qui a constitué la vie de l'Entreprise, attachement qu'ils ont eux-mêmes ressenti avec une émotion non moins forte que tous ceux qui les entouraient au moment où ils allaient nous quitter.

En rendant ici un nouvel hommage, et nous le faisons de grand cœur, à M^{me} Jeanne Meudec et Germaine Teillet, à M. Pierre Saumonde, nous ne pouvons nous empêcher de penser à ceux qui ces dernières années, ont cessé leur activité par nous pour prendre aussi leur retraite: M. Gabriel Astorze, M^{me} Mélanie Lomine, Marie Lemaud, Amélie Peyronny, Amélie Lautrette, Léonie Valade, Anais Gutchard, Raymonde Hellin.

Nous les associons tous dans ce témoignage d'estime, ils ont les uns et les autres bien mérité de l'Entreprise.

L'exemple qu'ils nous ont donné dans l'accomplissement de leur travail doit nous guider, leur attitude doit nous inspirer. Nous serons alors les dignes héritiers du patrimoine moral qu'ils nous laissent, et qui s'est constitué au cours des ans par eux et aussi par tous ceux d'entre nous qui comptent déjà de nombreuses années dans la Société.

Chère Madame Meudec, Chère Madame Teillet, Cher Monsieur Saumonde, nous nous exprimons une nouvelle fois nos vœux de santé et longue retraite. Nous espérons que vous nous ferez le plaisir, que vous nous donnerez toujours la joie de nous rendre visite quand vous reviendrez, autant qu'il vous plaira, dans cette Maison qui demeure toujours la nôtre.

Ch. LEVASSEUR.

Mme Jeanne MEUDEC entra dans l'Entreprise en 1930 et travailla pendant douze ans à l'atelier de coutures où elle s'initia au montage de la tige entière. Nous l'avons vue ensuite



à l'atelier de pose et finition du talon Louis XV où elle assura plusieurs postes, entre autre celui du « verriage ».

Depuis 1940, elle avait toujours été employée aux confections dans divers travaux.

Mme Germaine TEILLET fit partie du personnel en 1908 et débuta à l'ate-



lier de montage main — à la semence bien entendu — car la première machine — à pines rigides ne vint que quelques années après.

Elle passa ensuite à la « piqure » où elle s'initia à divers travaux accessoires avant d'aborder la confection de la tige entière, car à cette époque on ne parlait pas encore de la couture en partie divisee.

Elle fonda un foyer que ses enfants virent égayé et dut momentanément interrompre ses occupations professionnelles.

Lorsqu'elle reprit le travail, elle fut employée dans les confections et notamment au montage où la pose des contreforts et des bouts, parmi de nombreuses autres opérations n'avait pas de secrets pour elle.

M. Pierre SAUMONDE vint parmi nous en 1931.



en tant que comptable, poste qu'il occupa jusqu'en 1941 où il fut chargé de la gestion des services sociaux.

M. Saumonde, par ailleurs, prit une part active dans le Comité Directeur de l'U.S.N. en tant que secrétaire-trésorier, et la cause des sports qu'il défendit pendant de longues années avec cœur, dévouement et compétence, lui valut d'être promu chevalier dans l'ordre du Mérite Sportif.

Les vacances terminées...

C'est la reprise

Nous venons de tourner, en ce 31 juillet, une autre page de notre vie professionnelle; en effet, les vacances sont terminées et une nouvelle année de travail commence. Certes, nous sommes décidés à bien l'accueillir, mais nous ne pouvons nous empêcher de nous réjouir de l'ambiance des congés. Aussi, ce matin, lorsque la sirène a lancé son appel, à l'instar de l'enfant qui remet les pieds dans la cour de l'école en fin septembre, avons-nous ressenti quelques minutes d'amertume nous envahissant, sans que toutefois nous nous soyons efforcés de nous laisser rien paraître.

Mais nous voici devant l'entrée de l'usine; les camarades arrivent de tous côtés, le sourire aux lèvres, et leur gaieté communicative détruit rapidement les pensées moroses qui, tout à l'heure nous importunaient.

Alors comment vas-tu ? Et ces vacances se

sont-elles bien passées? La pêche fut-elle bonne? Quel coin avais-tu choisi? Autant de questions que l'on entend par-ci, par-là, et que généralement, contentement des réponses satisfaisantes.

Nous savons que beaucoup ont séjourné dans des stations balnéaires ou des villes d'eau. Certains sont allés chez des parents ou en ont reçu. Nombreux sont ceux qui n'ont pas quitté leurs murs, ou s'occupent de s'occuper de leur jardin ou préparer telle ou telle chose importante. Néanmoins, tous, d'après les échos qui nous sont parvenus, ont su régler leur temps et créer de la sorte une période de détente utile et agréable.

(Voir la suite en 3^e page)

Brillants résultats aux examens du C.A.P.

Dans notre précédent numéro, nous avons mis l'accent sur les travaux

d'un succès non moins grand dans les épreuves écrites. Nous avons maintenu les résultats qui le confirment et nous vous les communiquons avec plaisir.

SECTION CORDONNERIE

Claude Parada	311 pts 5
Michel Guiraud	298
Gay Jean	297
Maurice Bonhomme	294
Raymond Hey	285,5
Bernard Veyssière	284
Raymond Raymondie	280

SECTION COUTURE

Laudette Rodrigo	345,5
Collette Fleury	320,5
Jeannette Viraucil	304,5

Dans une récente lettre, M. R. Vogt a tenu à féliciter tous les lauréats et esp-

Claude PARADE

pratiques exécutés par les candidats au C.A.P., et déjà, nous étions assurés

M. V. Tichy nous rend visite

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, d'accueillir M. V. Tichy, l'un de nos plus gros clients

« Bata Marocaine », à Casablanca. Nos souhaits d'entière réussite l'accompagnent au



M. Tichy et son fils Pierre s'entretenant avec M. Desoux d'Algérie, qui va désormais assurer la direction de l'importante Société



Claudette RODRIGO

lement les professeurs qui ont su leur tracer le chemin de la réussite.

Bravo jeunes amis, vos efforts qui ont porté sur trois ans n'ont pas été vains. Et, soyez en fiers. Vous ne regrettez pas, nous en sommes certains, d'avoir consacré une heure et demie chaque soir et

(Voir la suite en 3^e page)

"Procco 62"

Cette année, nous n'avons pas eu l'honneur, comme cela s'était produit, cinq fois consécutives jusqu'en 1961, de recevoir les participants aux cours « Procco », dont on connaît l'importance.

Néanmoins, un des nôtres les a suivis durant trois semaines en Angleterre et a dignement représenté notre Société. Il s'agit d'Abel Beaudou qui, autrefois, fit un stage de perfectionnement à l'école de Romans, s'inspira par ailleurs de la méthode M.A.M. et prit une part active au lancement du Siltedown à la Bata S.A. à Tananarive.

Parti le 16 juin à Londres, il a assisté à différents conférences portant sur l'organisation des firmes les plus en vue, sur divers plannings, les objectifs de vente, les installations modernes, les prix de revient, les salaires, les profits et les dépenses, etc. Ensuite, il a visité plusieurs usines, puis le développement de la production et la présen-

(Voir la suite en 3^e page)

LA CHANCE

On a beaucoup écrit sur la chance. Pour rappeler notamment qu'elle n'était guère un don gratuit. Et qu'elle était rarement, en soi, un gros lot. Et qu'il était faux de la croire réservée à quelques rares privilégiés.

Nous avons, là-dessous, basé notre petite théorie personnelle, qui n'est pas une spéculative abstraite de l'esprit, mais que nous avons étayés sur le témoignage de multiples expériences.

Sans doute, certains paraissent-ils comblés par le sort: ce sont ceux qui ont une « veine insolente » aux jeux et aux loteries, ceux à qui le hasard apporte des présents ou des situations de choix, sans qu'ils se soient démenés pour les promettre. Pour ceux-là, le plus souvent, la chance est leur malchance. Comme l'argent que l'on n'a pas gagné par son effort se dépense inconsidérément, comme le plaisir qui n'est pas la récompense d'une peine vaillamment supportée pour l'acquiescer et insipide, la chance qui tombe sur le malchanceux, sans qu'il s'en rende compte, et se renouvelle toute seule déesse et atrophie celui à qui elle échote. Elle l'a gratifié si facilement qu'il l'a galvaudé, assuré d'ailleurs qu'il est bien inutile de la retenir et de la faire fructifier, puisqu'une autre chance lui viendra lorsqu'il aura épuisé celle-ci. Ainsi jusqu'au jour où le destin le trahit et où il se trouve privé de toute résistance contre l'épreuve.

Sans doute, aussi, d'autres semblent-ils déshérités, par la chance: en aucune circonstance, il ne peut être question pour eux de spéculer sur une faveur imprévue et extérieure qui paltera leur défiance accidentelle ou les sortira miraculeusement d'une situation difficile. Ceux-là ont la chance de leur malchance. Ils s'habituent tôt à ne compter que sur eux-mêmes et ils se tiennent un constant état d'alerte, de mobilisation, pour ne laisser au hasard aucune possibilité de les surprendre et de les trahir. Fortifiés, mais par cette vigilance, ils sauront saisir la moindre occasion qui passe et s'y accrocher et la valoriser.

(Voir la suite en 3^e page)

C'est la reprise

(Suite de la 1^{re} page)

Le soleil se manifesta presque constamment et favorisait aussi bien les déplacements que les divers petits travaux effectués au gré des convenances et, à la première heure, ils implorement le ciel de leur dispenser des averse salvatrices, des orages éventuellement d'abondantes pluies pour notre grande satisfaction.

En un mot, ce furent vingt-deux jours que nous aurions, évidemment, souhaité d'une durée bien plus longue, mais qui, cependant, nous permirent d'emmagasiner de nouvelles forces tant morales que physiques pour affronter les douze mois nous séparant des congés 63. Que nous ayons lu à l'ombre, ayons défilé les vagues de la mer ou les précipités de la montagne, ayons nous avoyés pêché, campé, fait la sieste, roulé sur de belles routes, il est certain que nous aurons eu nos congés, nous ayons vu mesurer les bienfaits de cette détente et en tirer les conclusions. C'est lorsqu'on se sent à l'aise qu'il est indéniable de reconnaître son avantage et de réfléchir à tout ce qui serait susceptible de le maintenir; autrement dit, il faut faire des résolutions. C'est lorsqu'on se sent à l'aise qu'il est indéniable de reconnaître son avantage et de réfléchir à tout ce qui serait susceptible de le maintenir; autrement dit, il faut faire des résolutions. C'est lorsqu'on se sent à l'aise qu'il est indéniable de reconnaître son avantage et de réfléchir à tout ce qui serait susceptible de le maintenir; autrement dit, il faut faire des résolutions.

Indépendamment, en ce jour, on revolt le 6 juillet et l'atmosphère toute de gaieté qui régnait, nous séparant pour trois semaines, oublier ses soucis, pouvoir s'adonner à ses loisirs préférés, et l'on levait son verre à la santé des familles et à la prospérité des entreprises. On se remémorait également l'allocation que M. Lévasseur prononçait devant le micro et qu'il écoutait dans le plus grand silence par le personnel. Nous croyons qu'il serait difficile de s'en pénétrer une fois de plus, mais avec une interprétation plus profonde, afin de toujours mieux satisfaire notre clientèle.

PRUDENCE

Un mort par accident du travail pour 8.855 salariés du Régime général en 1960. Mille six cent cinquante et un travailleurs ont péri par accidents en 1960 dans les usines et sur les chantiers français. Ce nombre est en hausse par rapport à 1959. 107 vies éparquées. Voilà qui atteste que l'esprit de sécurité pénètre lentement dans les cerveaux et dans les cœurs.

Mais ne nous réjouissons pas trop vite. Le nombre des accidents avec arrêt, lui, est en augmentation : 990.289 contre 912.450 en 1959. Il faut cependant mettre en regard de ces chiffres celui du nombre de salariés qui ont vu, en telle augmentation (presque 200.000 en plus). On peut donc parler de « stagnation » du nombre des accidents. Il en est de même pour les accidents « graves » (78.824 en 1960 contre 77.296 en 1959). Les accidents du trajet (aller et retour du domicile au lieu de travail) ne sont pas compris dans ces chiffres. Ils sont, on le sait, en constante aggravation.

pour assurer la continuité de notre tâche.

L'atelier nous a reconquis par sa physionomie toujours aussi accueillante. Les machines rompent, nous redécouvrons les objets familiers et la première chaussure que nous avons saisie s'est docilement prêtée à l'opération qui la concernait. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi toute l'année?

Ayons confiance en nous, en l'Entreprise, et, sûrement, 1963 nous réservera des congés aussi agréables que ceux dont l'histoire vient de s'enrichir.

BRILLANTS RÉSULTATS AUX EXAMENS DU C.A.P.

(Suite de la 1^{re} page) l'album d'été de vos amis dès maintenant pour grossir le



Michel GUIRAUD

noyau d'élite qui s'enracine toujours plus profondément.

Nous nous réjouissons avec vous de vos réussites, mais vous ne devez pas vous arrêter là. Vous avez encore beaucoup à faire, car le champ du savoir n'a pas de limites et la Société compte sur vous pour ap-

jours chercher à s'élever, lui doit être votre idéal.



Jeannette VEROUIL

Quant à vous, élèves de Ire et de 2^e année, prenez

rent découragements, mais ne jetez pas tout autour le matériel après avoir réussi. Ils prient de l'empire sur eux-mêmes, se résignent à temps et ne perdent jamais de vue leur objectif.

Vous avez les mêmes atouts qu'eux ; exploitez-les. Votre avenir en dépend, mais aussi votre dignité personnelle. Et puis, ne devez-vous pas léguer davantage à la postérité



Bernard VEYSIERE

que vous ne recités de vos ascendants?



Collette FAURE

porter de nouvelles pierres à l'édifice commun. Tou-

jours, analyser en détail et avec précision leur existence et leur carrière, vous découvrez souvent que les mêmes et les mêmes obstacles se sont présentés à eux. Leur succès n'a pas été décidé par l'élément étranger qui l'a influencé, mais par l'attitude qu'ils ont eux-mêmes adoptée lorsque cet élément s'est offert à eux.

La vérité essentielle, pour la majorité des hommes, c'est qu'il n'y a pas d'une part une grande chance, absolue et d'autre part une malchance farouchement intrinsèque. Il y a une somme inestimable de petites chances et qui s'accumulent en puissance; c'est ce que chacun en fera qui les transformera en chances réelles, voire en grandes chances.

Il y a de la chance dans l'air, mais c'est à vous de la déterminer, de la saisir et de la fonder. Si vous attendez (en vain) qu'un autre le fasse à votre place et à votre profit, elle cessera d'être votre chance.

« L'Efficiencia »

Maurice BONHOMME en exemple vous aînés, qui, parfois peut-être, se senti-



Raymond REY

En avant donc et courage, vous aussi, vous triompherez.



Raymond REYMONDIE

LA CHANCE

(Suite de la 1^{re} page) Mais ce sont là les cas extrêmes. Il y a, entre eux, l'immense masse de ceux que la fortune n'avantage pas plus qu'elle ne les dédaigne, avoué-le.

Parmi eux, il en est qui accident au succès, au bonheur, à la richesse et aux honneurs, et il en est d'autres qui végètent, s'affaissent, sombrent dans la déchéance et l'indigence.

Chance? Malchance? Cherchez bien. Si vous avez le moyen d'analyser en détail et avec précision leur existence et leur carrière, vous découvrez souvent que les mêmes et les mêmes obstacles se sont présentés à eux. Leur succès n'a pas été décidé par l'élément étranger qui l'a influencé, mais par l'attitude qu'ils ont eux-mêmes adoptée lorsque cet élément s'est offert à eux.

La vérité essentielle, pour la majorité des hommes, c'est qu'il n'y a pas d'une part une grande chance, absolue et d'autre part une malchance farouchement intrinsèque. Il y a une somme inestimable de petites chances et qui s'accumulent en puissance; c'est ce que chacun en fera qui les transformera en chances réelles, voire en grandes chances.

Il y a de la chance dans l'air, mais c'est à vous de la déterminer, de la saisir et de la fonder. Si vous attendez (en vain) qu'un autre le fasse à votre place et à votre profit, elle cessera d'être votre chance.

« PRODCO 62 »

(Suite de la 1^{re} page) L'achat de la mode furent pertinents traités.

— Nous voyons, lui avertis nous dit, que vous avez bien employé votre temps et que vous avez dû revenir satisfait de votre séjour en Angleterre?

— J'en suis enchanté, et



M. A. Boudreau (à droite) procédant à l'habillage d'une forme

en particulier de la visite du collage technique de Northampton où il nous fut fait une conférence sur le montage et sur les procédures à l'habillage d'une forme et à des travaux pratiques. Le musée de la chaussure ne retint pas moins notre attention. Nous revînmes après sur la technique du modelage et sur les différentes fabrications et les matières employées.

Le 23 juin, nous abordâmes le découpage de l'habillage de la forme et les dessins s'y rapportant. Le 24 juin, Tweskesbury, Banbury et Oxford nous

accueillirent, en excursion. Le 25 nous assistâmes à une démonstration de couture et précédées aux opérations afférentes; suivit une visite des Messageries Barrats, qui fabriquent des chaussures pour homme en good-year et soudé, à finissage noué, puis celle d'une usine des machines Standard Engine-

— En somme, votre programme comportait des conférences, des démonstrations, des travaux pratiques exécutés souvent par vous-mêmes et des visites d'usines. Tout avait été bien prévu pour le rendre attrayant par sa diversité d'éléments et par ses afférences?

— C'est exact, et notre séjour outre-Manche fut d'autant plus agréable que nos amis anglais firent preuve de beaucoup de sollicitude à notre égard et ne ménagèrent ni commentaires ni démonstrations susceptibles d'élargir nos connaissances.

Un modèle "jeune"

Il y a des jours, pendant l'été où, pour diverses raisons, on éprouve le besoin de quitter les pieds-nus pour prendre des chaussures fermées » et à habillées ». Aussi, avons-nous pensé que ce modèle plairait, en de telles circonstances, à vos



Impressions d'étudiantes

(Suite de la 2^e page) me. Les semelles de différentes natures selon la demande du client sont ensuite soudées ou collées.

« Il n'est pas possible d'écoumer toutes les machines sans aller à la fabrication, car elles sont groupées par 5 paires de la même poutre et disposées sur des chariots spéciaux conçus à cet effet avant de gagner les confecteurs. »

« La marche de cette usine nécessite la force de T.E.D.F., qu'un diesel de 60 CV supplée en cas de panne. »

« Des compresseurs produisent l'air nécessaire au fonctionnement de certaines machines, tandis que deux chaudières brûlant l'une du mazout, l'autre des déchets ou du bois, procurent la chaleur indispensable au chauffage des ateliers ou au séchage des chaussures. »

« Dans chaque atelier, il circule des distributions de boîtes chaudes ou froides, selon les désirs. »

« Tout membre de l'entreprise peut, mettre ses idées ou suggestions et, permettre, si elles sont valables, d'améliorer les installations, machines ou méthodes. L'initiative est récompensée dans le travail. »

« Cette visite qui s'annonçait plutôt fastidieuse pour nous, s'est au contraire révélée fort attrayante et a enrichi nos connaissances. Nous avons aussi pu remarquer la tenue parfaite du personnel et la bonne entente qui règne entre les travailleurs et les ateliers. »

« Nous remercions chaleureusement M. Lévasseur de l'excellent accueil qu'il nous avait réservé, et les films projetés avant notre départ nous ont permis de récupérer une bonne partie de ce que nous avions vu et d'en emporter un souvenir plus marquant. »

sont assemblés au service de la plûtre. Les mécaniciens sont sèches après avoir réglés. Chacune a un travail défini, comptant celui d'avant, et préparant celui d'après. Aussitôt terminées, les tiges sont groupées par 5 paires de la même poutre et disposées sur des chariots spéciaux conçus à cet effet avant de gagner les confecteurs. »

« La marche de cette usine nécessite la force de T.E.D.F., qu'un diesel de 60 CV supplée en cas de panne. »

« Des compresseurs produisent l'air nécessaire au fonctionnement de certaines machines, tandis que deux chaudières brûlant l'une du mazout, l'autre des déchets ou du bois, procurent la chaleur indispensable au chauffage des ateliers ou au séchage des chaussures. »

« Dans chaque atelier, il circule des distributions de boîtes chaudes ou froides, selon les désirs. »

« Tout membre de l'entreprise peut, mettre ses idées ou suggestions et, permettre, si elles sont valables, d'améliorer les installations, machines ou méthodes. L'initiative est récompensée dans le travail. »

« Cette visite qui s'annonçait plutôt fastidieuse pour nous, s'est au contraire révélée fort attrayante et a enrichi nos connaissances. Nous avons aussi pu remarquer la tenue parfaite du personnel et la bonne entente qui règne entre les travailleurs et les ateliers. »

« Nous remercions chaleureusement M. Lévasseur de l'excellent accueil qu'il nous avait réservé, et les films projetés avant notre départ nous ont permis de récupérer une bonne partie de ce que nous avions vu et d'en emporter un souvenir plus marquant. »

SPORTS et Loisirs

Les jeunes du C.A.P. au PAYS BASQUE

(Suite de la 2^e page)
l'Appelchendu et l'ennemi.
Dans l'après-midi, au col de l'Abubique et au cours d'une partie de rugby endiablée, nous attirons les regards des gens. Enfin, à 20 heures, nous plantons nos tentes à Saint-Jean-Pied-de-Port et, à 21 heures, un restaurant nous sert convenablement. A l'issue du dîner, nous participons à une sorte de retraite aux flambeaux, précédée de la musique du pays, dans un cadre pittoresque.

nous informant qu'il est impossible de passer sans autorisation des parents. Nous essayons alors de réanimer par Hondaze, mais nous nous heurtons à la même intraitabilité. Nous décidons alors de monter à la Rhune. Vers 16 heures, nous arrivons au col de Saint-Ignace et, de là, le petit train nous conduit à la frontière. Les lazars veulent à des prix qui nous surprennent, aussi, en profitons-nous et c'est le cœur joyeux que nous retrouvons au camp.



Au Cirque de Gavarnie

SAMEDI 14 JUILLET MARDI 17 JUILLET

Ce matin, nous décampons en direction de Saint-Jean-de-Luz. Le car s'arrête dans un petit bois à proximité de la frontière espagnole, car nos estomacs ont cruellement faim. Aussitôt, l'appétit calmé, nous reprenons la route en quête d'un endroit propice au montage de nos tentes, que nous découvrons à Biarritz où nous assistons à une représentation du cirque Pinder. Certains vont au bal sur une place au bord de la mer, et tous nous passons une agréable soirée.

Aujourd'hui nous ait un nouvel espoir, car nous allons peut-être pouvoir traverser la frontière. Vers 9 heures, nous arrivons à la douane d'Ascain, mais nous essayons de nous rendre jusqu'à la vallée. Toutefois, il nous est permis de monter jusqu'à la frontière. A 11 heures, nous sommes fouillés par les douaniers qui ne découvrent que des cigarettes.

Nous restons à une heure avancée de la nuit. A noter que nous d'entre nous se trompent de route pour revenir et sont obligés de parcourir à pied le trajet les séparant du terrain de camping. Inutile d'ajouter qu'ils étaient fatigués et qu'ils possédaient un sommeil assez amplement lorsqu'ils retrouvèrent leurs camarades.



Le camp, à Biarritz

C'est la grande matinée car personne ne se lève avant 11 heures, tant la fatigue des jours précédents se fait sentir. Le petit déjeuner se transforme alors en copieux repas. A 16 heures, le car nous amène au bord de la mer. Au Rocher de la Vierge, les vagues sont déchaînées et l'eau nous éclaboussant. A la plage, il est très difficile de trouver une place pour se déshabiller. La mer est démontée et les autres baigneurs disparaissent de s'éloigner. Nous faisons alors une partie de rugby et il arrive qu'un ours des neiges, des tasses, d'eau chaude soient largement distribués.

A midi, nous mangions près d'Ascain, puis l'île nous promet de revenir à la Rhune. Il est impossible d'emprunter le funiculaire tant il y a de gens qui attendent. Alors, pleins de courage, nous montons à pied. L'ascension demande 1 h. 30. A 19 heures, nous redescendons les belles garrues de sourisiers. Après le souper, nous nous rendons à Bayonne pour visiter la ville.

DIMANCHE 15 JUILLET
C'est la grande matinée car personne ne se lève avant 11 heures, tant la fatigue des jours précédents se fait sentir. Le petit déjeuner se transforme alors en copieux repas. A 16 heures, le car nous amène au bord de la mer. Au Rocher de la Vierge, les vagues sont déchaînées et l'eau nous éclaboussant. A la plage, il est très difficile de trouver une place pour se déshabiller. La mer est démontée et les autres baigneurs disparaissent de s'éloigner. Nous faisons alors une partie de rugby et il arrive qu'un ours des neiges, des tasses, d'eau chaude soient largement distribués.

MERcredi 16 JUILLET
C'est le départ. Finies les vacances en pays basque. Les tentes, les valises, les matelas, les valises de cuisine, sont emballées avec soin et, à 10 heures, le véhicule s'ébranle. Vers midi, il tombe en panne en plein Landes. Le chauffeur répare et, au peu plus loin, nous

A l'Union Sportive Neuvoicoise

Toutes les sections préparent activement la nouvelle saison. Aussi, jeunes, qui désirez pratiquer le sport de votre choix, adressez-vous pour le rugby à MM. Belot et A. Petit ; pour le football à MM. Mohr ou Fare et pour le basket à MM. Weisslinger, Burger ou Fomnarty.

Dans notre prochain numéro nous vous donnerons les résumés rendus des réunions générales de ces trois sections qui sont fermement décidées à faire flatter toujours plus haut les couleurs de l'U.S.N.

Ne tardez pas à venir presser ses rangs.

mangions dans un restaurant de cotiers.

Satisfaits de nos vacances et heureux de revenir dans notre patrie, nous commissions une joie débordante, qui se traduit par d'innombrables chansons. Neuvic est atteint dans l'après-midi. Le matériel est déchargé et nous nous séparons après de cordiaux au revoir.

Nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions ici remercier cordialement la Direction qui nous a offert ce beau voyage que nous ne sommes pas près d'oublier.

Nos remerciements vont aussi à Michel Joseph, responsable du déplacement, qui veille sur nous attentionnément et ne laisse aucun détail dans l'ombre, et s'adressant également au chauffeur de car dont l'amabilité n'a d'égal que la prudence.

Raymond Daugières, Maurice Bonhomme, Robert Reynoude, J.-Claude Boissigot, J.-Louis Heurt, Michel Costeux, Michel Dinard, Jean-Pierre König, Jean Pierre Hami, J. Claude Veyrieux, Jacques Brian, Maurice Darle x., Raymond Fehmann, Jean Bonnet, Jean-Pierre Durieux, J. Bernard Martiel.

GRAND SUCCES DE LA FETE NAUTIQUE

Pendant les congés, la plupart d'entre nous, passant devant le terrain de camping, se sont arrêtés, parce qu'il y régnait une animation inhabituelle:

En effet, de nombreux enfants, qui sur une bouée, qui par leurs propres moyens, qui soutenus par le papa, la maman ou la grande sœur, essayaient de vaincre l'eau dans la partie formée qui leur était réservée. D'autres, plus âgés, et sûrs d'eux-mêmes, s'adonnant à la natation, à quelques mètres en amont ou en aval. Les grandes personnes, assises sur les bancs, à l'ombre des gros chênes, lisaient ou devaient généralement tandis que, dans la maison du sport, un appareil, le « Jake Box », diffusait les morceaux de musique désirés, au milieu des rafraîchissements agréables à l'estomac comme l'était l'eau au corps moité. Et tous les jours, sous le soleil, dans la même ambiance, mais semblait-il, toujours renouvelée.

Comme ce temps paraît déjà loin à Neuvic, pour nous le faire revivre et lancer plus profondément dans notre mémoire, servait dimanche dernier la fête sportive et, croyez-le, on en parla longtemps, car elle en-

Le feu d'artifice fut tiré magistralement sous les accords harmonieux de l'orchestre Debernard, coté par un monome endiablé, tandis que la rivière, bordée de feux de bengale, était illuminée par des centaines de bougies qui descendaient lentement au fil de l'eau dans un cadre féérique. Et la maison du sport, dominait le spectacle, offrait une vue enchanteante à ceux qui se rafraîchissaient sur sa terrasse, alors que leurs oreilles étaient charmées par les sons harmonieux des divers instruments de l'orchestre et la voix mélodieuse des chanteurs.

Le bal fut bien trop petit, malgré ses dimensions respectables, et les couples bercés par la fine musique, oubliant toute fatigue, dansèrent fort tard dans la nuit et repartirent nombreux, craignant que l'aube ne les surprenne sur le chemin du retour.

Comme ce temps paraît déjà loin à Neuvic, pour nous le faire revivre et lancer plus profondément dans notre mémoire, servait dimanche dernier la fête sportive et, croyez-le, on en parla longtemps, car elle en-

Le feu d'artifice fut tiré magistralement sous les accords harmonieux de l'orchestre Debernard, coté par un monome endiablé, tandis que la rivière, bordée de feux de bengale, était illuminée par des centaines de bougies qui descendaient lentement au fil de l'eau dans un cadre féérique. Et la maison du sport, dominait le spectacle, offrait une vue enchanteante à ceux qui se rafraîchissaient sur sa terrasse, alors que leurs oreilles étaient charmées par les sons harmonieux des divers instruments de l'orchestre et la voix mélodieuse des chanteurs.

Le bal fut bien trop petit, malgré ses dimensions respectables, et les couples bercés par la fine musique, oubliant toute fatigue, dansèrent fort tard dans la nuit et repartirent nombreux, craignant que l'aube ne les surprenne sur le chemin du retour.

Comme ce temps paraît déjà loin à Neuvic, pour nous le faire revivre et lancer plus profondément dans notre mémoire, servait dimanche dernier la fête sportive et, croyez-le, on en parla longtemps, car elle en-

Cinéma REX

Samedi 11 août, soir ; dimanche 12 août, matin et soir.

Frank Villard, Dominique Wilms, dans un grand policier :

« 2 BUREAU CONTRE TERROR » dans un film d'action. La chanson « J'attends l'amour » y est chantée par Maggie Zani.

Le 14 août, soirée, mercredi 15 août, matinée et soirée :

« SCOTLAND YARD CONTRE GÉRIE ROUGE »

Un excellent film policier, absolument passionnant.

Le 16 et vendredi 17 août : Un grand film français dynamique et attachant :

« LES LIONNEAUX » Rhythme nouveau, bouleversante intensité dramatique. C'est un spectacle admis par tous les publics.

Samedi 18 août, soirée-matinée 19 août, matinée et soirée :

Robert Hossein et Marie Jos Nat, dans une œuvre captivante :

« LA MENACE » d'après le roman « Les Mariolles » grand prix du suspense 1961.

Mercredi 22, jeudi 23 août : Très beau film d'aventures en scope et couleurs, avec Pierre Cressoy, Massimo Serrato :

« LE CHEVALIER DU CHATEAU MAUDUIT » L'action se passe au Moyen-Age dans la châtellenie italienne. Du vrai cinéma pour tous les publics.

Retenez cette date : 18 août. En effet, un Dancing Neuvic, coté, en soirée, se tiendra un GRAND BAL, animé par le plus grand orchestre de la région, le MAMBO-JAZZ. Venez-y nombreux.

Impressionner DIEULEA - Périgues Le Directeur responsable : Ch. LEBLANC - A. LEBLANC

on ne put en satisfaire d'autres — se délectent d'ailleurs. Quant à la soirée, comment la décrire comme on le souhaiterait sans oublier quelque point saillant ?

Le feu d'artifice fut tiré magistralement sous les accords harmonieux de l'orchestre Debernard, coté par un monome endiablé, tandis que la rivière, bordée de feux de bengale, était illuminée par des centaines de bougies qui descendaient lentement au fil de l'eau dans un cadre féérique. Et la maison du sport, dominait le spectacle, offrait une vue enchanteante à ceux qui se rafraîchissaient sur sa terrasse, alors que leurs oreilles étaient charmées par les sons harmonieux des divers instruments de l'orchestre et la voix mélodieuse des chanteurs.

Le bal fut bien trop petit, malgré ses dimensions respectables, et les couples bercés par la fine musique, oubliant toute fatigue, dansèrent fort tard dans la nuit et repartirent nombreux, craignant que l'aube ne les surprenne sur le chemin du retour.

Journée de divertissements dans le calme le plus complet, sans heurts, sans échange de mots acerbes, dans la dignité que beaucoup de jeunes auraient trop tendance à dédaigner.

Neuvic peut être honoré, comme doivent l'être tous ceux qui ont contribué à la naissance et aux premiers pas du syndicat d'initiative.

Notre petite cité, dont on reconnaît l'importance par son industrie, son agriculture, sa situation géographique, n'a pas fini de faire parler d'elle, non seulement dans les localités voisines, mais loin au-delà de nos frontières.

Seigneur fiers et d'actions de porter son renom toujours plus haut.

Mais l'après-midi n'est pas interminable et l'on a fait, aussi, après 19 heures, l'on s'empressait de pique-niquer sur l'« Eau » Magnin à côté des estomacs et les 120,

Un excellent film policier, absolument passionnant.

Le 16 et vendredi 17 août : Un grand film français dynamique et attachant :

« LES LIONNEAUX » Rhythme nouveau, bouleversante intensité dramatique. C'est un spectacle admis par tous les publics.

Samedi 18 août, soirée-matinée 19 août, matinée et soirée :

Robert Hossein et Marie Jos Nat, dans une œuvre captivante :

« LA MENACE » d'après le roman « Les Mariolles » grand prix du suspense 1961.

Mercredi 22, jeudi 23 août : Très beau film d'aventures en scope et couleurs, avec Pierre Cressoy, Massimo Serrato :

« LE CHEVALIER DU CHATEAU MAUDUIT » L'action se passe au Moyen-Age dans la châtellenie italienne. Du vrai cinéma pour tous les publics.

Retenez cette date : 18 août. En effet, un Dancing Neuvic, coté, en soirée, se tiendra un GRAND BAL, animé par le plus grand orchestre de la région, le MAMBO-JAZZ. Venez-y nombreux.

Impressionner DIEULEA - Périgues Le Directeur responsable : Ch. LEBLANC - A. LEBLANC

AFRIQUE
12,90

LUXEUIL
27,90

souriez à l'été

et allez à la

SUCCURSALE MARBOT

où vous trouverez l'article qui vous convient et toujours à votre prix